

Esad Agovic

Victime de guerre, réfugié reconnu



Enseignant de l'école primaire, M. Agovic s'est retrouvé au cœur du conflit des Balkans au début des années 90 à l'âge de 33 ans, mobilisé par l'armée bosniaque. En 1992, une balle tirée par un sniper lui transperce l'abdomen. Sa colonne vertébrale est atteinte et M. Agovic perd la sensibilité de ses membres inférieurs. Pendant les sept premiers jours de son hospitalisation à Zagreb, il est resté sans nouvelles de sa famille qui entre-temps avait rejoint le Luxembourg pour fuir le conflit. C'est par le biais de son beau-frère qui se trouve en Slovénie qu'il reçoit les premières nouvelles de sa famille. Six mois plus tard, au début du mois de juin 1993, M. Agovic rejoint lui aussi le Grand-Duché.

A ce moment-là, M. Agovic est persuadé de pouvoir retrouver l'usage de ses jambes et de pouvoir de nouveau marcher un jour. Pourtant cet espoir s'estompe vite après des consultations médicales à Luxembourg et à Nancy. Accepter l'idée de devoir désormais se déplacer en fauteuil roulant n'est pas une affaire simple, ni pour M. Agovic ni pour ses deux enfants et son épouse. Il a parfois le sentiment de déranger et le fait de ne pas pouvoir participer pleinement aux revenus de la famille lui donne l'impression d'être socialement diminué.

A son arrivée à Luxembourg, il doit loger au foyer pour réfugiés à Eisenborn, aux mêmes conditions que toutes les autres familles. Il va sans dire que ce foyer n'était pas adapté aux besoins particuliers d'une

personne handicapée. Le fait d'avoir dû partager les sanitaires reste pour lui un souvenir désagréable jusqu'à ce jour.

Après trois ans, la famille obtient un nouveau logement avec l'aide de la CARITAS. Vu ses blessures de guerre, M. Agovic et sa famille obtiennent le statut de réfugiés pour des raisons humanitaires. Sa femme est néanmoins invitée à trouver un travail rapidement. Elle en trouvera un comme femme de ménage, même si auparavant elle fut enseignante à l'école primaire.

Pour M. Agovic, qui n'a pas de travail, les journées sont longues et difficiles. Le seul travail qu'il ait eu fut celui de traducteur pour les besoins du Ministère de l'Éducation nationale. Or, ce contrat n'était qu'à durée déterminée et cela fait maintenant dix ans que M. Agovic est inscrit à l'Administration de l'Emploi. Les offres d'emploi qu'on lui a proposées se comptent sur les doigts d'une seule main.

Comme ses enfants vont à l'école et son épouse travaille, il est seul la plupart du temps et se sent frustré, dégradé et écarté de la société. Trouver un emploi serait pour lui la solution pour un avenir plus radieux qui lui permettrait de s'épanouir. M. et Mme Agovic pensent retourner un jour dans leur pays natal, mais ils préfèrent attendre que leurs enfants aient terminé leur scolarisation.

Diversité = Enrichissement
Fir méi Chancegläichheet